

QUELQUES LIEUX DE MÉMOIRE

Monument de Charles Courteau

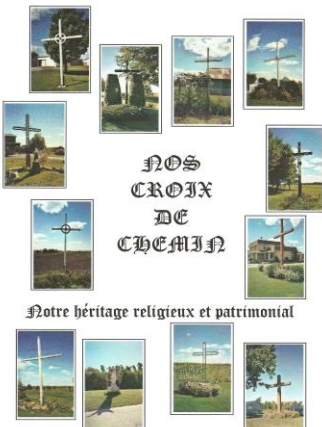


Collection Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan

Il fut député patriote des comtés de Leinster (1824-1827) et de Lachenaie (1830-1838).

Il s'agit d'un élément précieux de notre héritage collectif, un des rares objets à témoigner de l'époque où le village de Saint-Roch-de-l'Achigan était le chef-lieu du comté de Lachenaie et faisait élire des députés patriotes. Une plaque apposée en 2004 sur son monument dans le cimetière paroissial par la Société d'histoire rappelle sa mémoire.

Nos Croix de chemin



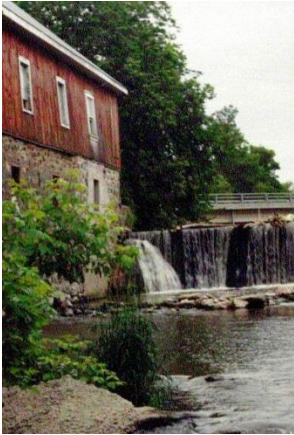
Collection Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan

Ces croix sont encore là, seules et silencieuses en bordure des routes de notre municipalité. Pourtant, elles ont une histoire unique et intéressante! Elles sont les témoins d'un des symboles religieux de notre passé. Elles ont joué un rôle important dans la vie quotidienne de nos ancêtres.

Il ne faut surtout pas les oublier!

En septembre 2001, la Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan se donnait comme mandat de se questionner sur cet héritage religieux afin de pouvoir le transmettre aux générations futures. Les renseignements obtenus ont été regroupés dans une monographie portant ce titre publiée en 2001.

Au Moulin Bleu



Au Moulin Bleu est un moulin à farine artisanal situé aux limites de Saint-Roch et de Saint-Esprit tout près du pont Populus qui enjambe la rivière Saint-Esprit à l'intersection du Chemin du Ruisseau-Saint-Jean Nord et de la Route 341. Ce vieux moulin qui aurait été construit vers la fin des années 1860, a pendant longtemps appartenu à l'importante famille de meuniers de Saint-Roch-de-l'Achigan qu'étaient les St-André. Aujourd'hui, la famille de Sylvain Lafortune en est propriétaire.

Collection Sylvain Lafortune

La chaumière suisse connue sous le Moulin à scie Leclerc



Collection Société d'histoire
de Saint-Roch-de-l'Achigan

Aux environs de 1825, M. Protet d'Odette d'Orsonnens s'établit à Saint-Roch. Ayant acheté un lopin de terre, en face de l'église, sur le côté opposé de la rivière, il y fit construire ce qu'on appelait la chaumière suisse. Rien n'est plus gracieux que ce chalet qu'on pouvait nommer en toute justice, une riche villa. M. d'Orsonnens avait profité des accidents du terrain, qui lui rappelait sa patrie, et il avait cherché à y reproduire, encore davantage, le pittoresque de son pays. Le jardin surtout méritait d'être visité. Le soir, quand il était illuminé, il présentait un aspect vraiment féérique.

Source : Recueil de textes par Lionel Beauchamp, *Fragments d'histoire de la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan où résidait au XIXe siècle la famille d'Orsonnens*, Novembre 2005, page 11